Amis du Château de Fontainebleau

Devenir mécène

www.amischateaufontainebleau.org

Directeur de la publication :
Gérard Tendron
Conception : www.agence-dac.com
Crédit photos : RMN, ADCF, F. Perrot, S. LLoyd, Ch. Finocchi, Gérard Blot
Tirage : 1.000 exemplaires,
Impression : DupliConcept - Thomery
Edition : mai 2014

La reproduction même partielle de ce document est interdite. Dépot légal n° 1961-7208

Les Amis du Château de Fontainebleau
association loi 1901
Pavillon des Vitriers
Château de Fontainebleau
F-77300 Fontainebleau
Tél. 01 64 23 58 46
contact@amisdefontainebleau.org

Sommaire

Les Amis du château de Fontainebleau, par Gérard Tendron p.3

Le château de Fontainebleau, par Jean-François Hebert..... p.4

Quelques éclairages sur le château et son histoire ; articles extraits des Bulletins des Amis du Château p.6

Fontainebleau, maison des Roi p.6

Fontainebleau : un domaine et un château pour la chasse p.8

La première école de Fontainebleau..... p.9

Alexis Peyrotte et les grâces du Rocaille..... p.11

Le livre du sacre p.12

Fontainebleau, 1er-20 avril 1814 : les absents p.13

La cour de Napoléon III à Fontainebleau p.16

Le Second Empire au château : la tenture de Saint-Cloud..... p.18

De John Rockefeller à André Malraux p.20

L'aile de la Belle cheminée, la donation Rockefeller et Albert Bray... p.21

La salle du Jeu de paume de Fontainebleau p.22

Le mécénat p.24

Les actions de mécénat réalisées par l'association p.25

Les grands projets de mécénat proposés par le château p.29

Amis du Château de Fontainebleau

Les Amis du Château de Fontainebleau, créés en février 2006 est une association régie par la loi de 1901. Installée au Pavillon des Vitriers, dans la Cour d'honneur du château, elle regroupe à ce jour plus de 1000 adhérents, est administrée par un conseil d'administration et un Bureau qui associe les responsables de commissions spécialisées et dont tous les membres sont bénévoles.

Elle poursuit plusieurs objectifs :

Mieux faire connaître l'histoire et le patrimoine artistique du château de Fontainebleau, de ses jardins et de son parc.

Apporter son concours à l'établissement public du château de Fontainebleau dans l'organisation de manifestations et la conduite d'activités pédagogiques au profit des jeunes.

Susciter des actions de mécénat contribuant à l'enrichissement des collections par des acquisitions, et participer à la restauration du patrimoine architectural et décoratif du château et de ses œuvres d'art.

Le bilan des ses activités est largement positif :

• **contribution** à l'accueil des différentes manifestations organisées par le château : Journées européennes du patrimoine, Journées des Jardins, Nuit des musées, Festival de l'histoire de l'art

• **organisation de nombreuses conférences** à l'occasion d'expositions ou de manifestations à l'intérieur ou à l'extérieur du château ; visites commentées de monuments ou de lieux chargés d'histoire en lien avec celle du château ; sorties culturelles d'une journée et voyages de 2 ou 3 jours

• **publications variées :** une lettre d'information mensuelle destinée aux adhérents ; des Bulletins trimestriels, largement illustrés, évoquant des sujets ayant trait aux huit siècles d'histoire du château, et à son patrimoine artistique ; des dossiers annuels approfondissant des sujets historiques ou artistiques concourant à une meilleure connaissance du patrimoine bellifontain :

• **mise à jour permanente d'un site Internet**, www.amischateaufontainebleau.fr et une page FaceBook, accessibles à tous, informant les visiteurs des activités organisées par le château ou par nous-mêmes, de la parution de nos publications, et de nos actions de mécénat,

• **participation à des projets pédagogiques** (animations et conférences) en collaboration avec le château, financement du site éducatif, www.chateau-fontainebleau-education.fr, référencé comme « portail de connaissances » par l'Education nationale, à la disposition des enseignants et animateurs responsables des 47.000 enfants annuellement en visite à Fontainebleau,

• **soutien d'actions de mécénat**, soit sur nos fonds propres, soit en lançant des souscriptions auprès des adhérents, soit en mobilisant des mécènes, entreprises ou particuliers permettant de participer à des restaurations d'objets d'art ou à des acquisitions souhaitées par le château,

• **échanges suivis avec divers partenaires régionaux ou nationaux**, en particulier les Mairies de Fontainebleau et d'Avon, l'Office de Tourisme du Pays de Fontainebleau, le Conseil Général, les Archives Départementales, le Centre d'Archives Contemporaines, la Fédération des Sociétés d'Amis des Musées et diverses associations à vocation culturelle ou patrimoniale qu'elle accueille cordialement dans sa permanence.

Grâce au présent dossier, elle souhaite faire mieux connaître les immenses richesses du château de Fontainebleau, inscrit au patrimoine mondial de l'Unesco et susciter des actions de mécénat afin de contribuer à la conservation, à la restauration ou à l'enrichissement des décors et des collections de ce lieu prestigieux.

Le Président des Amis,
Gérard Tendron

Devenez mécène de la "Maison des siècles "

Édifié au cœur d'une forêt giboyeuse, aux confins du domaine royal et à proximité de la capitale, le château de Fontainebleau jouit d'une position idéale. C'est une résidence de chasse prisée par Saint-Louis, dans laquelle Philippe le Bel naît et meurt. De ce passé médiéval, la Renaissance à la française fait table rase pour créer les plus beaux ensembles d'architecture et les plus grands décors de ce que l'histoire de l'art considère – depuis les années 1850 – comme l'École de Fontainebleau. Continûment habité, transformé, orné et enrichi, Fontainebleau occupe une place à part dans le cœur de tous les souverains qui ont régné sur la France, depuis l'avènement de Louis VII le Jeune, en 1137, jusqu'à l'abdication de Napoléon III, en 1870. Chacun d'eux s'est attaché à embellir la résidence de ses prédécesseurs. François Ier, Henri IV, Louis XV et Louis XVI nous lèguent les plus exceptionnels témoignages artistiques de leur temps. Napoléon Ier restaure et remeuble le château que la Révolution avait vidé, y voyant

Isidore Patrois. *François Ier confère au Primatice les titres et bénéfices de l'abbaye de Saint Martin*. 1865. Huile sur toile. Musée de Blois

Léon-Jean Gérôme. *L'audience des ambassadeurs siamois par Napoléon III dans la salle de bal au château de Fontainebleau, le 27 juin 1861*. Huile sur toile. Château de Versailles

« la vraie demeure des Rois, la maison des siècles ». Louis-Philippe poursuit un important travail de restauration. Le château que l'on voit aujourd'hui est en grande partie celui que Napoléon III et Eugénie ont connu. L'éclectisme du grand goût du Second Empire ne pouvait en effet qu'apprécier à leur juste valeur la profusion, la qualité et la variété des ensembles décoratifs créés en France entre le XVIe et le XIXe siècle. Palais national à partir de 1870, Fontainebleau accueille les présidents Sadi Carnot et Felix Faure, avant de devenir, en 1927, musée national. L'importance patrimoniale du château et de ses jardins sera consacrée par leur inscription par l'UNESCO, dès 1981, sur la liste du Patrimoine mondial de l'humanité.

La direction du Château, devenu Etablissement public rattaché au ministère de la Culture et de la Communication en 2009, poursuit l'objectif d'installer Fontainebleau parmi les grands équipements culturels français, à l'instar de ses « grands frères » Versailles, le Louvre ou Orsay, en poursuivant deux missions principales : conserver et enrichir ce patrimoine pour le transmettre aux générations futures, et le rendre accessible au plus grand nombre. Pour ce faire, le Château a mis en place une programmation culturelle ambitieuse. Chaque année, une grande exposition attend les visiteurs au printemps, suivie, à l'automne, d'une exposition-dossier consacrée à une œuvre phare de ses collections. Le château s'attache par ailleurs à ouvrir au public des espaces inédits : l'appartement du Pape, le musée Chinois, et l'appartement d'invités, entre 2007 et 2010, le cabinet de travail et le salon des Laques d'Eugénie, en 2013, le merveilleux théâtre impérial, en 2014, qui sera prochainement suivi du boudoir Turc de Marie-Antoinette et Joséphine. L'année est par ailleurs ponctuée par les rendez-vous nationaux de la Culture, comme la Nuit des musées, le Festival de l'histoire de l'art ou les Journées européennes du patrimoine. En octobre, la Saint-Hubert fait résonner dans les cours les récris des chiens et le son des trompes de chasse. Particulièrement sensible à la diversité de ses publics, le Château développe outils et programmes adaptés à chacun. Il n'est qu'à voir le succès du Livre des siècles, « jeu sérieux » sur tablette qui permet aux plus jeunes de découvrir autrement le château pour mesurer notre formidable potentiel de développement.

Afin de poursuivre son action, le château peut compter sur le soutien de l'Etat mais il a naturellement aussi besoin de partenaires. Dès les années 1920, John D. Rockefeller Junior avait saisi l'importance patrimoniale de Fontainebleau, en apportant son concours à la restauration de l'aile de la Belle-Cheminée. Il a été suivi d'autres mécènes, comme l'émirat d'Abou Dabi, Crédit Agricole SA, Rolex, la Fondation du Patrimoine ou encore Les Amis du Château de Fontainebleau. A travers la restauration des décors, la mise en valeur des jardins, l'acquisition d'œuvres, l'ouverture de lieux nouveaux à la visite, la réalisation d'expositions temporaires de qualité ou le développement d'outils de médiation, particuliers et entreprises ont à cœur de faire rayonner le Château et de permettre à tous de profiter de ce lieu unique. S'engager pour le château de Fontainebleau, c'est s'associer à l'un des plus prestigieux monuments français, témoin privilégié de l'histoire de France.

Devenez mécène de la « Maison des siècles » !

Jean François Hebert
Président du château de Fontainebleau

Quelques éclairages sur le château et son histoire

L'association « Les Amis du château de Fontainebleau » publient un bulletin trimestriel, richement illustré, évoquant des sujets ayant trait à l'histoire du château, à son patrimoine architectural, artistique ou décoratif, ou retraçant des évènements qui s'y sont produits.
Un certain nombre de ces articles rédigés par des spécialistes, conservateurs du patrimoine ou historiens le plus souvent, mais aussi membres de l'association, amateurs éclairés et passionnés, sont rassemblés ci-après et apportent quelques éclairages sur le château et son histoire.

Fontainebleau, Maison des Rois

Vue aérienne du Château de Fontainebleau et de son parc.

«Fontainebleau est un bourg situé au milieu des forêts et environné tout autour de rochers dénudés…le château se compose d'une accumulation de bâtiments qui, ayant été construits à différentes époques et par différents souverains, présentent à l'œil un mélange désordonné d'architecture gothique et moderne. Bien que les diverses constructions soient là sans relations entre elles, elles produisent cependant un effet considérable, majestueux et superbe». L'architecte allemand qui livrait ainsi ses premières impressions en découvrant Fontainebleau au milieu du XVIIIe siècle résumait à la fois la surprise et la séduction des lieux qui frappent encore le visiteur devant ce palais en forme de labyrinthe imbriqué avec la ville au milieu des bois.

Par quelque route qu'on l'aborde, la forêt en effet précède Fontainebleau, l'isole et la préserve en quelque sorte du monde extérieur. C'est elle assurément qui décida du sort de cette villégiature royale, d'abord résidence des rois capétiens puis château de la Renaissance immensément accru par l'engouement de François Ier qui aimait à s'y retirer « pour le plaisir de la chasse ». Mais si la forêt recelait en nombre les « bestes rousses » pour satisfaire cette passion commune aux rois de France, elle était d'abord source d'énergie, d'approvisionnement pour le chauffage et la construction. Sans elle l'implantation d'un grand château royal n'eût guère été possible. Combiné aux commodités de transport qu'offre une rivière navigable toute proche - la Seine - ainsi qu'à la présence de sources, la forêt de Fontainebleau est aux origines du vaste complexe de bâtiments où les souverains français se succéderont avec une constance remarquable du XIIe au XIXe siècle, marquant ainsi leur attrait pour ces lieux.

A Fontainebleau, les bâtiments attestent irréfutablement de cette longue fréquentation du pouvoir, et l'anarchie tranquille des constructions est ici une marque d'ancien lignage qui dédaigne de s'astreindre totalement à une importune discipline architecturale. L'ensemble fonctionne pourtant le plus harmonieusement du monde mêlant sans dissonances les styles et les époques, le fastueux et l'intime, dans cette variété savoureuse qui est le fruit d'une sédimentation historique unique en son genre. Et c'est sans doute ici qu'il convient d'évoquer la génie du lieu qui présida, par delà les modifications parfois radicales et les disparitions souvent douloureuses, à ces correspondances formelles qui permettent encore de nos jours de percevoir à travers l'enchevêtrement des périodes et des goûts une profonde unité, une esthétique proprement bellifontaine qui ne limite pas ses effets aux fameux décors de la renaissance.

La ville quand à elle, s'étire entre les bâtiments royaux et le parc au sud, la forêt au nord. Elle a longtemps vécu de la même respiration que le château, au rythme des voyages de la cour. « Bourg royal » pendant tout l'ancien régime, elle n'acquerra son autonomie administrative qu'en 1790, date à laquelle sera élu le premier maire, le comte de Montmorin, qui était justement l'ancien gouverneur du château. C'est encore à cette très longue présence de la cour qu'il faut rattacher tous ces édifices, épars dans la ville, auxquels leurs matériaux de construction et leurs façades donnent

Pierre Paul Rubens. *Henri IV confie à la Reine le gouvernement de son royaume*, huile sur toile. Paris, Musée du Louvre

souvent un air de famille : château d'eau, Petites écuries de Louis XV, casernes des gardes du corps de Louis XVI. Quoique les XIXe et le XXe siècles nous aient privés de quelques témoins importants de cet héritage culturel, bien des vestiges modestes ou remarquables sont encore préservés, attestant de l'étroite imbrication du patrimoine de la ville et de celui du château. Le portail de l'hôtel de Ferrare ou l'ermitage de Madame de Pompadour illustrent brillamment cette implantation aristocratique dans le bourg royal ; ils constituent le complément naturel de ce qui fut une résidence majeure des souverains.

Ces indissolubles liens qui unissent la forêt, le château et la ville sont inscrits dans la topographie et dans l'histoire. C'est à cet équilibre et à leur protection concertée que l'on doit la pérennité du fragile chef d'œuvre qu'est Fontainebleau. •

Vincent Droguet

Conservateur en chef du Patrimoine,
Directeur des collections du château

Fontainebleau : un domaine et un château pour la chasse

C'est Robert le Pieux qui au XIe siècle acquit des terrains dans la forêt de Bière, où il aimait à chasser, et fit construire un rendez-vous de chasse, à l'origine du château. La plupart des souverains, jusqu'à Napoléon III, séjournèrent à Fontainebleau, agrandissant le château et leur domaine boisé. Ils pratiquaient la chasse à courre, à tir, au vol. La chasse, plaisir du roi, était aussi une marque de sa magnificence et l'invitation à y participer, un privilège insigne.

Le château conserve des témoignages de ce goût pour la chasse : la galerie des Cerfs décorée de représentations des grands domaines de chasse et de trophées de cerfs pris lors des « laisser-courre » royaux, la galerie de Diane et le jardin éponyme, l'appartement des chasses, avec la grande peinture d'Oudry représentant Louis XV chassant à Franchard et les chiennes du roi peintes par Desportes, le tableau de Denis dans la galerie des Fastes représentant Louis XIV menant lui-même son attelage à quatre chevaux, avec lequel il chassait à Fontainebleau.

C'est en forêt que la chasse a laissé le plus de traces : les carrefours en étoile et les routes tournantes pour faciliter les vues et les déplacements à la chasse, la route Ronde construite pour permettre aux dames de la Cour de suivre en carrosse et les 800 km d'allées cavalières, les croix qui marquaient les carrefours lieux de « quête et de relai » pour la vènerie, les dénominations (carrefour du Grand-Veneur, route du Bien-aller, de la Curée, de la Retraite, de l'Hallali, de Diane…), les témoignages des enclos d'élevage et de chasse à tir (Faisanderie, Grand-Parquet, parquet d'Avon, de Montigny…) .

Barthélémy Prieur. *Diane Chasseresse* . Bronze.1602.
Galerie des Cerfs, Château de Fontainebleau

La forte densité de gibier nécessaire pour satisfaire aux « plaisirs » du roi, occasionnait des dégâts aux régénérations forestières « abrouties » par les cerfs, les chevreuils, les lapins, et a obligé très tôt à des « entreillagements » des parcelles régénérées ou plantées. Les dégâts aux cultures riveraines par le gibier et le passage des équipages dans les cultures, conduisirent les rois à autoriser les habitants des paroisses du bornage à bénéficier de droits d'usage comme le pâturage des bovins en forêt, concourant à ce que la forêt reste clairsemée, conduisant à de vastes reboisements et à l'introduction du pin sylvestre, aux XVIIIe et XIXe siècles. •

Gérard Tendron
Ancien directeur général de l'Office National de la chasse

Chiens du roi .Galerie François Ier. Château de Fontainebleau

La première École de Fontainebleau

Rosso Fiorentino. *L'éléphant fleurdelisé*. Fresque. 1537.Galerie François Ier. Château de Fontainebleau

Le terme d'Ecole de Fontainebleau fut utilisé pour la première fois au début du XIXe siècle par l'historien d'art autrichien Adam Bartsch. Cette appellation servit d'abord à définir un groupe d'estampes exécutées d'après des compositions dues aux artistes italiens qui travaillaient à Fontainebleau. Toutefois, dès le milieu du XIXe siècle, ce qui n'était qu'une commodité de classification finit par désigner les réalisations des peintres italiens à Fontainebleau. Au début du XXe siècle, les travaux que Louis Dimier consacra à Primatice contribuèrent à asseoir cette notion d'Ecole de Fontainebleau tandis que la fameuse exposition du Grand Palais en 1972, intitulée L'Ecole de Fontainebleau, devait consacrer ce phénomène artistique comme l'un des courants essentiels des arts visuels au XVIe siècle. En même temps que s'affinait la connaissance des créations du foyer bellifontain, renouvelée par le résultat des restaurations menées dans les années 1960, apparaissait la distinction entre deux « Ecoles de Fontainebleau » : une première Ecole désignant les créations de Rosso, de Primatice et de ses émules, et une seconde Ecole définie à partir des oeuvres élaborées à Fontainebleau sous Henri IV par Ambroise Dubois, Martin Fréminet et Toussaint Dubreuil. Rosso (1494-1540) et Primatice (1504-1570), arrivés en France respectivement en 1530 et en 1532, furent les deux principaux protagonistes de cette première

Ecole de Fontainebleau. Le décor de la galerie François Ier, commencé en 1532 et conçu par Rosso, constituait un ensemble d'une conception inédite, mêlant des scènes peintes à fresque et des encadrements en stuc se déployant au dessus d'un lambris de bois sculpté et partiellement doré. Les peintures, malgré leur état de dégradation, témoignent encore du style du peintre florentin, à la fois savant et violent, inquiet et sensuel. Cette originalité et cette vivacité se communiquent aux stucs qui encadrent et commentent les panneaux peints à fresque. Leur répertoire décoratif inédit en France, constitué de *putti* vivement animés, de lourdes chutes de fruits, de figures humaines ou fabuleuses grandes comme nature, et surtout de ces fameux motifs de « cuir » découpé, s'impose comme l'élément le plus spectaculaire de tout le décor de cette galerie.

Tandis que Rosso dirigeait les travaux de la galerie François Ier, Primatice était chargé du décor de la chambre du roi, au premier étage du donjon de Saint Louis, et de celui de la chambre de la reine

Eléonore, actuel salon François Ier. De ces deux ensembles décoratifs importants ne subsiste plus en place que le manteau de cheminée de l'ancienne chambre de la reine qui montre combien l'invention de Primatice était encore tributaire de celle de Giulio Romano. A partir de 1540, à la mort de Rosso, Primatice devint le « maître de Fontainebleau ». Il continua de créer pour François Ier des décors pour la plupart disparus : celui de l'appartement des bains, celui de la galerie basse, ou encore celui du cabinet du roi. Toutefois, le décor de la chambre de la duchesse d'Etampes, exécuté vers 1541, témoigne encore de l'activité de Primatice à la fin du règne. Si le principe décoratif et le répertoire formel qui président dans cette pièce sont manifestement issus de l'expérience de la galerie François Ier, les grandes figures de stuc au canon allongé trahissent l'influence de Parmesan sur l'art de Primatice et attestent plus largement du climat de sensualité qui caractérise les créations de cette première Ecole de Fontainebleau.

François Ier mort en 1547, Primatice continua sous Henri II à recevoir de grandes commandes décoratives pour Fontainebleau. Dans la galerie d'Ulysse, vaste espace de cent cinquante mètres de long occupant tout le premier étage de l'aile sud de la cour du Cheval blanc, Primatice était déjà intervenu sous François Ier pour peindre à la voûte des motifs de grotesques et des scènes mythologiques. Au début de la décennie 1550, il allait représenter l'histoire d'Ulysse sur les parois de la galerie, tâche considérable qui lui fit s'adjoindre les talents d'un autre peintre émilien, arrivé en France en 1552, Nicolò dell'Abate. L'ensemble de la galerie d'Ulysse, terminé seulement sous Charles IX, fut sans doute le plus admiré et le plus connu des artistes et des amateurs. Il a malheureusement disparu sous Louis XV, mais nombre de dessins et de gravures ainsi que quelques rares copies peintes permettent d'entrevoir l'impression de virtuosité et de charme envoûtant qui devait émaner de ces compositions.

Le décor peint de la salle de Bal, en revanche, est toujours visible bien que très marqué par les restaurations successives. Dans cette vaste salle, conçue à l'origine comme une loggia, les scènes peintes par Nicolò dell'Abate sur les dessins de Primatice occupent essentiellement les écoinçons des arcades. Les sujets, qui s'accordent aux fonctions de cette salle de bal et de banquet, tournent autour des thèmes de la musique, de la danse

Le Primatice. *Alexandre domptant Bucéphale*. Fresque entourée de cariatides et putti en stuc. Vers 1541-1544 Chambre de la duchesse d'Etampes. Château de Fontainebleau

et des festins, mais se rattachent tous à un programme savant, d'essence platonicienne, exaltant l'Amour, l'Harmonie et la Concorde. Ce décor très ambitieux se différencie cependant de celui de la galerie François Ier ou de ceux des chambres du roi, de la reine et de la duchesse d'Etampes, par l'abandon du rôle des stucs qui constituait la principale originalité des ensembles précédents. Malgré des disparitions considérables et des disparités évidentes, ces créations de la première Ecole de Fontainebleau participent d'une esthétique commune, d'un style cohérent. La capacité inventive de Rosso, artiste qui occupe sans doute la position la plus avancée parmi les premiers acteurs du Maniérisme, a considérablement marqué l'esprit de Fontainebleau. Primatice, moins radical, plus souple, mais non moins doué et possédant un indéniable talent de narrateur, infléchit cette tendance vers un art d'une sensualité plus aimable. Les graveurs comme Léon Davent, Antonio Fantuzzi ou Pierre Milan ont diffusé dans toute l'Europe, dès les années 1540, ces compositions savantes, aux figures allongées, aux attitudes artificieusement recherchées, mais surtout ce répertoire décoratif foisonnant issu des stucs de la galerie qui apparaît avec le recul comme l'apport le plus original de la première Ecole de Fontainebleau. •

Vincent Droguet

Alexis Peyrotte ou les grâces du rocaille

Il a donné au château de Fontainebleau son chef-d'œuvre. Et pourtant il demeure méconnu, sinon inconnu. En 1753, sur le chantier de décoration du cabinet du Conseil, Alexis Peyrotte s'était cependant distingué et avait été l'un des artistes les plus actifs. Si, à la demande de Monsieur de Vandières, directeur des Bâtiments du Roi et jeune frère de Madame de Pompadour, François Boucher était chargé de peindre les cinq toiles encastrées dans les compartiments du plafond décrivant « Le lever du Soleil » ainsi que les « Quatre Saisons », et Carle Vanloo et Jean-Baptiste Marie Pierre les figures allégoriques en camaïeu de bleu et de rose, Peyrotte obtenait la commande de l'ensemble des ornements en grotesque, arabesque, paysages et natures mortes ornant les lambris de la pièce. Au plafond comme sur les murs, guirlandes, festons et brassées de fleurs multicolores, entrelacs végétaux, ou bien encore attributs de la musique, de la chasse, de la marine ou de la pêche répondaient aux courbes élégantes des lambris sculptés sous la direction de Jacques Verberckt et couvraient de leurs teintes délicates les espaces laissés libres. Pour le passage ovale aménagé à l'usage du souverain entre le cabinet du Conseil et sa chambre, et la petite pièce du premier valet de chambre du roi également nommée « Brûle-Tout » car il semble que l'on y brûlait les papiers après les séances du conseil, Peyrotte s'était aussi appliqué à couvrir les boiseries de fleurs et d'oiseaux exotiques et colorés.

Ornemaniste de génie, dont les talents multiples avaient été particulièrement sollicités par de nombreux amateurs contemporains, Alexis Peyrotte introduisait du bout de son pinceau au sein des intérieurs les plus luxueux une grammaire ornementale entièrement dédiée à la nature. Emblématique d'une certaine élégance française, elle disparut progressivement au profit d'autres motifs empruntés au répertoire antique. Aujourd'hui préservés à Fontainebleau, au château comme dans certains hôtels particuliers de la ville, ces décors invitent à en savoir davantage sur leur auteur. •

Xavier Salmon
Conservateur général du Patrimoine

Alexis Peyrotte. *Détail des lambris*. Passage entre le cabinet du Conseil et la chambre du roi.1754.Château de Fontainebleau

Le livre du sacre

« Conservateur au Château de Fontainebleau depuis 2004, dix-neuviémiste de formation et d'esprit, je m'intéresse particulièrement à l'Empire, sans que ce goût soit exclusif. En effet, l'épaisseur historique unique de Fontainebleau et les traces laissées par toutes les dynasties ancrées dans le lieu incitent à ouvrir l'oeil sur toute l'histoire de France, qui s'y lit à livre ouvert, à pleines pages d'architecture, à surabondants paragraphes décoratifs, à d'infinis alinéas mobiliers.

Pour moi, les acquisitions sont une première source de joie, car elles participent d'une nécessité profonde qui tient compte de l'histoire même: ainsi, le dessin des *Adieux de Napoléon à son armée…*, de F. Dumoulin, le tableau de Girodet *Napoléon en souverain législateur*, le *Buste du Roi de Rome* par Ruxthiel, ainsi que l'album de genévrier *Souvenirs de Fontainebleau*, tous acquis entre 2005 et 2007.

Dans l'immédiat, ma tâche la plus urgente est de mener à bien l'exposition « *Le roi Jérôme-Napoléon. Un prince français sur un trône allemand* ». Ce jeune frère de Napoléon régna sur la Westphalie, éphémère et fastueux royaume, façonné par la guerre et balayé par les armes.

Quoiqu'il me soit difficile de choisir un objet, je citerai le *Livre du sacre*, qui allie dessins originaux et traductions en gravures des cérémonies du couronnement du 2 décembre 1804, reflète le faste de l'Empire naissant et révèle par sa durée d'exécution de 1805 à 1815 le temps que prend toute chose bien faite. »

Christophe Beyeler
Conservateur du Patrimoine.

Fontainebleau, 1er-20 avril 1814 : les absents

Au début du mois de novembre, une quarantaine d'adhérents en visite au Musée Marmottan ont eu le privilège de rencontrer Madame Maria Teresa Caracciolo, commissaire de l'exposition « Les sœurs de Napoléon. Trois destins italiens » qui leur a brillamment présenté Elisa, Pauline et Caroline dans leur faste et leur gloire. Mais le 20 avril 1814, « aux heures de l'abdication et de l'exil », que deviennent ces femmes à la forte personnalité, que devient la famille de l'Empereur déchu ? Madame Cariacciolo–Arizzoli-Clémentel, historienne de l'art, chercheur au CNRS, qui a honoré notre association en devenant membre de son Conseil d'Administration, nous expose ici l'éclatement tragique de la fratrie, entre fidélité et prostration, entre dispersion et silence. Qu'elle en soit chaleureusement remerciée.

Durant le séjour à Fontainebleau du mois d'avril 1814, Napoléon n'eut près de lui ni son épouse, ni sa mère bien-aimée, ni ses frères et sœurs (moins aimés, sans doute, mais dont il avait toujours exigé la présence à ses côtés dans les étapes cruciales de sa vie). Pourtant, ses frères et ses sœurs n'étaient pas tous loin, et tous songeaient à lui, plus ou moins préoccupés de son avenir en fonction des relations diverses et contradictoires qui les unissaient.

En 1939, dans ses Sternstunden der Menschheit (traduit en français, non sans liberté, par Les très riches heures de l'humanité), Stefan Zweig, qui fut un admirateur sincère de l'empereur Napoléon Ier, consacrait un essai à la bataille de Waterloo. Il mettait l'accent sur un point, capital à ses yeux, qui avait causé la fatale défaite du camp français : à savoir la fidélité indéfectible, mais myope, du maréchal de Grouchy qui, pour ne pas contrevenir à un ordre de l'Empereur, continua de poursuivre un fantomatique corps de soldats prussiens en déroute et n'eut pas l'idée de rebrousser chemin et de rejoindre l'armée française sur le champ de Waterloo, en lui portant ainsi le secours qu'elle attendait et qui aurait changé le sort de la bataille (comme il aurait changé, ajoute Zweig, le sort de l'Europe et de ses peuples). Cet ordre fatal, néanmoins, Napoléon l'avait donné lui-même. Il était donc sacré aux yeux d'un militaire tel Grouchy ; un peu plus d'indépendance d'esprit, la capacité de dire non et d'agir, pour une fois, selon son intuition, son sentiment et les conseils avisés de son entourage, auraient sauvé l'Empereur et fait de Grouchy un héros. Mais l'aptitude à désobéir au bon moment, pour le bien commun, n'est pas donnée à tous.

Ce dilemme se posa maintes fois aux frères et aux sœurs de Napoléon, notamment dans la période de leurs vies où ils furent appelés à régner sur des États satellites de l'Empire, en partageant à la fois le prestige et les aléas du parcours mirobolant du chef de famille. Ce fut pour obéir à un ordre de l'Empereur, que Joseph, le frère aîné, qui avait régné sur Naples (pour son bonheur) et sur l'Espagne (pour son malheur), se trouvait à Paris à la fin du fatidique mois de mars 1814. En janvier, en partant rejoindre l'armée en vue de la dernière campagne de France, Napoléon l'avait nommé lieutenant général de l'Empire, aux côtés de l'impératrice régente Marie-Louise et du Roi de Rome. Il lui laissait une consigne précise : en aucun cas sa femme et son enfant ne devaient tomber aux mains de l'ennemi. Lorsque le 28 mars, dans une capitale assiégée par les troupes alliées, Marie-Louise, désireuse de rester sur place avec son fils, réunit le conseil de régence, Joseph lui rappela l'ordre de Napoléon : tout faire pour que ni elle, ni son fils ne soient capturés. Personne n'envisagea de résister à la volonté de l'Empereur. Joseph, Madame Mère (qui était restée à Paris près de son fils aîné, de sa belle-fille et de son petit-fils), Marie-Louise et le Roi de Rome quittèrent donc les Tuileries et se rendirent à Blois, où ils furent rejoints, quelque temps plus tard, par la reine Hortense, puis par le plus jeune frère de l'Empereur, Jérôme, roi déchu de Westphalie. Peu de temps après l'exode de la famille impériale, la coalisation alliée entrait dans Paris. Ce fut à la préfecture de Blois que Marie-Louise apprit les événements qui suivirent, jusqu'à l'abdication de Fontainebleau. Profondément troublée, craignant pour le sort de son fils et pour le sien, l'Impératrice avait alors supplié son époux

de l'autoriser à le rejoindre à Fontainebleau. Napoléon, néanmoins, ne l'encouragea pas dans ce sens et l'invita en revanche à s'en remettre à son père, l'empereur d'Autriche François. Sans doute par orgueil et par un désir sincère de vivre seul les épreuves de l'abdication et de l'exil (et peut-être même l'épreuve ultime de la mort), Napoléon ne demanda pas non plus à sa mère et à ses frères présents aux côtés de son épouse de se rendre auprès de lui. La volonté qu'il manifesta dut être, en l'occurrence, aussi puissante qu'un ordre. Marie-Louise se soumit : elle retrouva son père à Rambouillet et prit aussitôt avec son fils

le chemin de l'Autriche. Napoléon ne les aurait jamais revus. Madame Mère décida alors de partir pour Rome, ce qu'elle fit avec son demi-frère, le cardinal Fesch ; elle retrouvera là-bas son fils Louis, ancien roi de Hollande éloigné des affaires depuis 1810. Joseph, lui, gagna la Suisse, où il se retira dans la demeure familiale de Prangins et Jérôme alla rejoindre son épouse pour s'exiler avec elle entre Berne, Gratz et Trieste.

De tous les frères de Napoléon, seul Lucien, peut-être, aurait été capable de répondre à un élan du cœur et de forcer la porte de l'Empereur à Fontainebleau, contre sa volonté. Mais Lucien, à cette date, était loin : sa résistance aux désirs et aux ordres de son aîné avaient mis fin à sa carrière politique dès le Consulat et l'avaient contraint à s'exiler en Italie. Décidé à s'éloigner encore davantage, il s'était embarqué pour les Etats-Unis, mais il avait été capturé en mer et pris en otage par les Anglais. Depuis 1810 il habitait Thorngrove, dans le Worcestershire, et il ne put regagner le continent qu'après l'abdication de Fontainebleau. La chute de l'Empire marqua néanmoins le début de la réconciliation entre les deux frères : lors des Cent-Jours, Lucien rejoindra Napoléon à Paris et restera à ses côtés jusqu'à Waterloo. Au cours du

voyage qui devait le mener à l'île d'Elbe, Napoléon retrouva sa sœur Pauline dans le midi de la France. Au printemps 1814, la princesse Borghèse séjournait entre Nice et la station thermale de Gréoux ; les routes coupées par la guerre l'avaient empêchée de quitter la région. Ce fut au château de Bouillédou, près du Luc, où elle était l'hôte du physicien Charles, qu'elle reçut la nouvelle de la déchéance de l'Empereur. Elle décida d'attendre sur place le passage de son frère pour le revoir avant son départ pour l'exil. Napoléon arriva au Luc l'après-midi du 26 avril et passa la nuit au château de Bouillédou. La sœur volage, durement marquée par le malheur, fit preuve de la plus

touchante fidélité à l'égard du souverain déchu. Le coin préservé du Midi qui les hébergeait fut le théâtre d'émouvantes retrouvailles entre le frère et la sœur. Napoléon était arrivé au Luc affublé d'un uniforme autrichien, qu'il avait revêtu à Orgon pour échapper aux hostilités de la foule. Horrifiée, accablée, Pauline l'obligea à s'en défaire et à vêtir de nouveau l'uniforme français, en l'occurrence celui de Guide de la Vieille Garde. A elle enfin, et pour la première fois, Napoléon accepta de s'ouvrir et d'expliquer ses choix. Le frère et la sœur se donnèrent rendez-vous à l'île d'Elbe, et cette fois l'inconstante Pauline tint ses promesses. A cette

date, Elisa, l'aînée des sœurs de Napoléon, n'était pas loin : elle faisait halte entre Aix et Marseille, où elle s'était rendue après un long séjour au château de la Piscine, à Montpellier, qui l'avait accueillie au début de son exil français, après la chute du grand-duché de Toscane. A la suite de l'abdication de Fontainebleau, néanmoins, elle avait quitté Montpellier par crainte de violences et de représailles. Elle était enceinte et profondément abattue par la perte du grand-duché, mais ses intentions étaient claires lorsqu'elle écrivait à son ami Fouché : « Tout est perdu. Je ne résiderai jamais à l'île d'Elbe […] ». La plus intelligente (et la plus dure) des sœurs de Napoléon souhaitait désormais vivre en exil à Rome, auprès de sa mère, de Lucien et des quelques autres membres de la famille qui s'étaient placés sous la protection du pape. Elle obtint seulement de trouver asile dans une ville de frontière du nord de l'Italie, Trieste, où elle mourra, avant Napoléon, en août 1820.

Des membres de la famille impériale, seule Caroline, la cadette des sœurs, eut l'audace de résister ouvertement à l'Empereur. Cela eut lieu précisément au cours de l'hiver et du printemps 1814. Ayant signé un traité d'alliance avec l'Autriche, les souverains Murat conservaient leur

royaume et ce fut à Naples que Caroline reçut la nouvelle de la déchéance de Napoléon. Montée en 1808, avec son époux, sur le trône de Naples, elle comptait y rester, pour le léguer plus tard à l'aîné de ses fils, le prince Achille Murat ; mais le sort, comme on le sait, en aurait décidé autrement.

Maria Teresa Caracciolo
Historienne de l'art,
directeur de recherche au CNRS

Légende de la page 14 : François Gérard. *Caroline Bonaparte avec ses enfants*. Huile sur toile 1810. Château de Fontainebleau.
Ci-dessus, de gauche à droite : *Hortense, Jérôme, Marie Louise et Joseph*.

Le Second Empire au Château

La Cour de Napoléon III à Fontainebleau

Charles Maurand. *La cour à Fontainebleau, la pièce d'eau*.Gouache.1863.Château de Fontainebleau

Après la proclamation du Second Empire le 2 décembre 1852, Napoléon III tient à rétablir les fastes d'une Cour brillante, avec un calendrier qui prend peu à peu une sorte de rythme immuable, dans les différents lieux où la famille impériale s'installe au fil des saisons. Du château de Saint-Cloud, les souverains partent pour Fontainebleau en mai ou juin, pour des séjours d'abord assez courts - de quatre à huit jours -, puis de plus en plus longs durant les années 1860, où ils atteignent deux mois. Il faut cependant signaler que l'Empereur s'éclipse de temps en temps, pour assister aux manœuvres militaires à Châlons en Champagne en juillet, ou pour suivre des cures thermales, à Vichy puis Plombières, en août. Pendant ce temps, l'Impératrice Eugénie reste à Fontainebleau jusqu'en septembre, avec son fils, ses dames de compagnie et les personnes de son entourage.

Pour la famille impériale, Fontainebleau fait un peu figure de lieu de vacances, car elle cherche à y mener une vie simple et détendue, loin de l'étiquette des Tuileries ou de Compiègne. En contrepartie, les journées - et surtout les soirées - peuvent paraître ennuyeuses au petit nombre d'invités, en l'absence de grandes fêtes, même si la visite de souverains ou de princes étrangers vient rompre cette monotonie.

En 1857, les courtisans sont conviés de nuit dans la cour ovale, afin d'assister à la curée aux flambeaux qui termine une grande chasse à courre organisée en l'honneur du Tzar et du Grand Duc de Russie. Certains événements ont particulièrement marqué les esprits, comme la réception des ambassadeurs de Siam le 27 juin 1861 : les touristes sont même invités à venir admirer « les trésors apportés par le Roi de Siam » lors de la visite des appartements particuliers.

En dehors des périodes de réception, on s'emploie à distraire les courtisans en improvisant des jeux, comme celui du meunier - qui consiste

La curée aux flambeaux dans la cour ovale. Gravure. Château de Fontainebleau

à aller chercher un anneau caché dans la farine, en évitant d'en être recouvert - ou de danses, sur des airs populaires comme La Boulangère ou Sur le Pont d'Avignon… Un petit bal est parfois

Le Musée chinois de l'Impératrice Eugénie

organisé, au son d'un simple orgue de barbarie ou d'un piano mécanique, car Napoléon III ne veut pas d'un orchestre trop prestigieux qui pourrait nuire à l'ambiance... Plus tard dans la soirée, on passe aux jeux de société : charades amusantes - souvent concoctées par le bibliothécaire Octave Feuillet -, ou loteries au cours desquelles l'Empereur appelle lui-même les numéros, afin d'avoir le plaisir d'attribuer aux gagnants les lots qu'il a achetés lors de ses emplettes en ville, essentiellement des « Souvenirs de Fontainebleau » (gravures et objets en bois en genévrier). En fin de soirée, l'Impératrice aime prendre le thé au Salon chinois, avec ses demoiselles d'honneur et quelques invités choisis. Comme c'est le plein été, la chaleur peut être étouffante : on ouvre alors les fenêtres, au risque d'être attaqué par « d'horribles petites bêtes ». Il est alors plus simple de faire apporter des coussins, pour s'asseoir en toute simplicité sur les marches du pavillon Gabriel, afin de bénéficier de la fraîcheur apportée par l'étang.

Si les courtisans peuvent se promener dans les jardins, l'étang offre plus de possibilités en matière de distractions de plein air. A cet effet, on fait venir une petite flottille, avec des marins de la flotte impériale. En 1863, le journal Le Sport dénombre quatre bateaux sur « l'étang aux carpes » : un caïque de Thérapia (bateau turc à fond plat), une felouque égyptienne, une petite embarcation grecque, ainsi qu'une gondole vénitienne. Ce dernier bateau est le plus prestigieux, avec sa cabine ornée de rideaux, où quatre personnes peuvent s'asseoir sur de confortables banquettes. Une lanterne permet les navigations de nuit dont l'Impératrice Eugénie est friande, quitte à risquer des extinctions de voix à répétition…

Sur l'étang, les courtisans peuvent tout simplement s'adonner au canotage, ou bien naviguer sur de curieux flotteurs accrochés à leurs pieds, en avançant au moyen de pagaies. Tous ne goûtent pourtant pas ce genre de distraction, tel Prosper Mérimée qui se plaint dans une lettre datée du 21 juin 1860 : « c'est une très mauvaise préparation au sommeil que de passer trois ou quatre heures, en pantalon collant, à ramer sur le lac et à gagner des toux terribles ».

En dépit de la splendeur des fêtes des Tuileries ou de Compiègne, les séjours de la Cour à Fontainebleau ont un charme particulier, empreint de simplicité et surtout de dépaysement : les courtisans peuvent échapper à l'étiquette et même s'évader lors d'excusions en forêt ou de petites de croisières sur la Seine.

Jean-Claude Polton
Docteur en Histoire

Le Second Empire au Château

La tenture de la Galerie de Saint-Cloud d'après Pierre Mignard

Sous l'impulsion de l'empereur Napoléon III, les décors du château de Fontainebleau font l'objet d'importantes restaurations et du renouvellement du mobilier.

D'après Pierre Mignard.
Tenture de la Galerie de Saint Cloud. *Apollon, Dieu du jour et Apollon instruisant les Muses*. 1686. Appartement du pape. Château de Fontainebleau

L'appartement double, dit « du Pape », qui se déploie au premier étage de l'aile des reines-mères, depuis le vestibule haut de la chapelle de la Trinité jusqu'au Gros Pavillon et l'escalier de stuc, est aménagé en recherchant une harmonie entre le mobilier, les tapisseries et les somptueux plafonds des XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles. La suite de pièces occupant l'appartement Louis XV - ainsi désigné en raison des réalisations d'A.-J. Gabriel pour les filles de ce souverain - est réservée à Stéphanie de Beauharnais, grande-duchesse de Bade (1824-1860), cousine de l'impératrice Joséphine. L'appartement intègre le salon d'angle qui conserve le décor de la corniche à ornements dorés. Ouvert sur l'étang aux Carpes et la cour de la Fontaine, le salon de réception reçoit un mobilier en bois doré de style Louis XV livré par Jeanselme en 1859. Le mur nord, à droite de la cheminée est tendu, sous des baguettes dorées, d'une grande tapisserie

Elle appartient à la tenture dite « de la galerie de Saint-Cloud ».

En 1677-1678 Pierre Mignard réalisa pour Philippe d'Orléans, frère de Louis XIV, le décor de la voûte de la galerie d'Apollon, occupant l'aile nord du château de Saint-Cloud. L'artiste divisa la surface en compartiments ; au centre « Apollon, dieu du jour » est un hommage au roi. Cette figure était encadrée par de grandes scènes évoquant les quatre saisons. Au-dessus de l'entrée, Mignard représenta « la naissance d'Apollon » tandis qu'à l'autre extrémité, dont les fenêtres permettaient d'admirer la vue sur la Seine, se déployait « Apollon instruisant les muses sur le mont Parnasse ». De peu antérieur à la galerie des Glaces de Versailles, ce décor fut particulièrement loué par Louis XIV.

Cet ensemble exceptionnel devait donner naissance à une tenture en six pièces. A la fin du XVIIe siècle, la manufacture des Gobelins, connaissant des difficultés financières, est soutenue par Louvois ; il fait exécuter des tissages d'après des grands décors peints ou des tapisseries plus anciennes des collections royales. En 1686, il commande pour Louis XIV la traduction en laine, soie et fils d'or du décor de Mignard. La tenture est achevée par l'atelier de Jean Jans en 1689. Les bordures sont réalisées d'après les modèles donnés par Blin de Fontenay. Trois signes du zodiaque sont placés dans des médaillons au centre des bordures des pièces illustrant les Saisons tandis que des trophées de musique viennent timbrer les rinceaux encadrant celle du Parnasse.

Deux autres tissages furent effectués peu après.

Cette première tenture de la Galerie de Saint-Cloud figurait à Versailles en 1789 avant d'être renvoyée au Garde-Meuble le 22 fructidor an II. Quatre pièces furent destinées à Fontainebleau en 1859. Déposées pour être mises à l'abri durant la Première guerre mondiale, elles sont remplacées en 1920 par deux pièces de la tenture de l'Ancien Testament.

La politique patrimoniale du Mobilier national a permis de retrouver en juin 2008 trois pièces : « Le Printemps », représenté par le mariage de Zéphyr et Flore, et « L'Eté » illustrant un sacrifice en l'honneur de Cérès, ont repris place dans le salon des officiers. « Le Parnasse » affiche son gracieux aréopage de muses dans le salon d'Angle.

Le tissage des Gobelins est un exceptionnel témoignage d'un décor, sous lequel fut célébré en 1810 le mariage civil de Napoléon Ier et de Marie-Louise. Considéré comme l'un des plus importants décors peints du XVIIe siècle, il fut anéanti dans l'incendie du château de Saint-Cloud en 1870.

La restitution des trois tapisseries constitue non seulement une nouvelle phase de restitution de l'appartement du Pape dans l'état du Second Empire - et gageons que celle-ci se poursuive par le retissage des étoffes du mobilier et des rideaux.

Vincent Cochet
Conservateur du Patrimoine.

Rétrospective…

De John D. Rockefeller à André Malraux

Chers Amis et Mécènes du Château, n'est-il pas de toute justice qu'en priorité nous rendions hommage à John D. Rockefeller qui fut, dans les années 1920, un précurseur du mécénat ? Les descendants de cette grande famille américaine n'ont pas oublié sa généreuse donation au château de Fontainebleau. C'est ainsi que David Rockefeller venu il y a quelques années, a tenu à clore sa longue visite par un regard sur la plaque commémorant le geste de son aïeul.

Notre château, dont la charge d'Histoire est incomparable, a toujours attiré des visiteurs, sollicités, de plus, tout au long de ces dernières années, par de nombreuses expositions temporaires sur les thèmes les plus divers.

Cependant il fut un temps - un temps trop long - où, faute de substantielles subventions de l'Etat, il semblait que l'on assistât à un lent vieillissement de toutes choses : tentures murales décolorées, rideaux en lambeaux, fresques de l'Ecole de Fontainebleau éteintes sous les indiscrets repeints du XIXème siècle. La liste des désastres serait longue !

Enfin, enfin ! A l'aube de la Vème République, apparut André Malraux, ardent ministre des Affaires Culturelles. Fontainebleau fut l'une de ses priorités. Un vaste programme permit que sortent de l'ombre les fresques de Rosso et Primatice ; sur cette lancée furent retissés les brocarts, les damas, les velours ; les exceptionnels meubles de nacre de Marie-Antoinette se retrouvèrent dans leur décor initial ; l'appartement intérieur de Napoléon ainsi que le Musée Chinois cher à l'Impératrice Eugénie furent reconstitués… et que dire de la création d'un musée consacré à Napoléon Ier et à sa famille, si luxueusement traité ?

Notre château, puits sans fond à explorer le temps, ne demande qu'à recouvrer la fraîcheur de ses décors à bout de souffle, et la richesse des objets que trop souvent le temps avait dispersés.

Yvonne Jestaz
Historienne de l'art

Gravure du XVIIème siècle

L'incendie de 1856

Photographie du début du XXe

L'aile de la Belle Cheminée

La donation Rockefeller et Albert Louis Bray de 1927 à 1931.

Lorsque vous êtes dans la Cour de la Fontaine, vous êtes intrigué par une plaque apposée au pied de l'escalier de l'aile de la Belle Cheminée et, pariant que vous vous en approchez pour la lire, vous découvrez que « …JOHN D. ROCKEFELLER JR, a largement contribué à la restauration du Palais de Fontainebleau de 1925 à 1931,…». C'est une belle histoire qui commence.

Un des hommes les plus riches du monde, l'industriel américain John Davison Rockefeller Jr, vint avec sa femme passer ses vacances en France en 1923. Le couple, très sensible à l'art français, découvre une France exsangue et un château de Fontainebleau en piteux état.

Le 3 mai 1924, ils adressent au Président Poincaré une lettre, annonçant une généreuse donation pour Versailles, Fontainebleau et Reims.

Les travaux de Fontainebleau sont confiés à l'Architecte en chef du Palais, Albert-Louis Bray. Ils concernent, selon le vœu des donateurs, la sécurité des bâtiments, leur défense contre l'incendie et leur réfection. Attachons nous plus particulièrement à l'aile de la Belle Cheminée où les travaux effectués ont été spectaculaires pour l'œil du visiteur.

Une photo surprenante nous fait apparaître l'état des lieux avant les travaux de Bray : une façade dépourvue de toit, comme scalpée. Evénement peu connu, l'aile de la Belle Cheminée, dite « aile Charles IX » ou « aile de l'Ancienne Comédie » puisque Louis XV y avait fait aménager une petite salle de théâtre, avait brûlé en 1856. A cette date, Napoléon III avait déjà confié à Hector Lefuel la construction d'un théâtre impérial dans l'aile Louis XV en voie d'achèvement. Un comble plat remplaça provisoirement le toit parti en fumée et il menaçait de s'effondrer en 1924.

Nous devons saluer ici Albert-Louis Bray pour son travail remarquable. Il fut l'homme de la situation, travaillant avec intelligence, efficacité, goût et respect pour ce château.

Albert-Louis Bray (1884-1959), diplômé d'architecture en 1909, Second Prix de Rome, mobilisé en 1914, est nommé en août 1919 au Service des Bâtiments Civils et Palais Nationaux d'abord comme Architecte Ordinaire du Palais de Fontainebleau puis comme Architecte en Chef en août 1922. Il loge au pavillon des Vitriers ! Il est aussi nommé dès 1920 au Service des Monuments Historiques.

Nous suivons fidèlement l'article écrit par son fils Jean-Paul Bray en 2010 à la demande des Amis de Moret dans la revue Culture et Patrimoine n° 199.

Juin 1924, Albert Bray soumet ses propositions au Comité franco-américain. Les travaux ne démarrent qu'en 1927, à la suite d'une seconde donation ! Il dépensera 1.889.000 francs pour la restauration de l'aile de la Belle Cheminée sur un total de 3.610.000 francs pour Fontainebleau.

Ce comble de la Belle Cheminée avait été plus « composé » et plus monumental que celui de ses voisins. « C'était, en effet, comme toute la façade de ce bâtiment sur la Cour de la Fontaine, l'œuvre du Primatice et l'un des rares morceaux d'architecture « à l'italienne » qui nous reste en France de ce célèbre décorateur. »

La reconstitution se fit à l'aide de documents, photographies et relevés anciens. Sur le côté de la Cour de la Fontaine, la grande lucarne centrale et les lucarnes latérales sont refaites à l'état primitif. Sur le côté du Parterre, les lucarnes sont restaurées et la façade, de construction défectueuse, remise en état. Elle est consolidée avec des poteaux de ciment armé noyés dans le mur du premier étage, dégageant à l'intérieur « les intéressants chapiteaux du XVIème qui portent les retombées des voûtes ». La charpente du comble est refaite en ciment armé, son plafond, « porté par des poutres reposant sur les corbeaux de grès qui portaient primitivement celles du plafond de la belle cheminée », reconstitue la Salle dans ses grandes lignes.

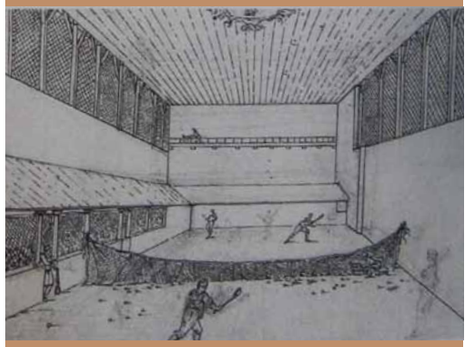
Cette restauration est complétée par la mise en place dans les quatre niches de la façade de la cour de la Fontaine, de répliques de statues de bronze exécutées sous François Ier, Hercule, Apollon, Mercure et Vénus, exemple unique en France de statues de bronze arrangées dans des niches.

Laissons Jean-Paul Bray conclure avec les paroles de son père : « La reconstruction de ce bel ensemble (…) rend à la Cour de la Fontaine et à l'ensemble des bâtiments donnant sur le Parterre et l'Etang son aspect traditionnel et Fontainebleau se retrouve, de ce fait, dans sa complète intégrité. » •

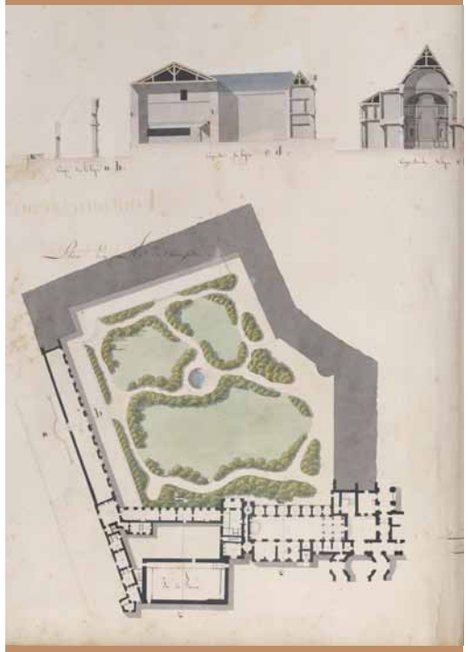
Michèle Saliot
Membre du comité de rédaction

Real Tennis

La salle du jeu de paume de Fontainebleau



Extrait du Catalogue de l'exposition « *Jeu des rois, roi des jeux, le jeu de Paume en France* » p 147 Partie de paume, la chouette vers 1760 © F.F.T - photo Eric della Torre



"Coupes et plans des bâtiments à l'est et au nord du jardin de Diane du château de Fontainebleau, avec indications topographiques, dont celle du jeu de Paume" 1812 encre (dessin), lavis, plume

Bien qu'ayant plus de 400 ans, la salle du jeu de paume de Fontainebleau n'a pris l'aspect que nous lui connaissons qu'en 1812.

La longue paume se jouant en extérieur, c'est pour la courte paume, que le 10 avril 1601, le roi Henri IV passa un marché avec Rémy Collin, pour la construction d'une salle dont le sol serait pavé de grands carreaux de terre cuite *"avec une ayre de plastre au dessoubz pour le rendre plus sec et plus respondant à la balle".*

Un siècle plus tard, la nuit du 8 au 9 août 1702, un violent incendie éclata et, pour protéger la chapelle et les appartements, on préféra diriger le feu sur le jeu de paume dont toitures et combles disparurent. Des travaux de réhabilitation ne furent effectués qu'en 1732, ils permirent de jouer jusqu'à la Révolution.

En 1807, en pleine campagne d'Allemagne, l'empereur fait écrire à l'intendant général de sa Maison, *« il convient de rétablir le jeu de Paulme afin que l'on puisse y jouer pendant le voyage de S.M. Des paulmiers se sont offerts de le mettre en état pour 3.000 francs et d'y entretenir le jeu moyennant les frais qui seront payés par les joueurs ».* Mais ces grands travaux ne seront exécutés qu'en 1812. Les mémoires des entrepreneurs concernent essentiellement la menuiserie, le remplacement de l'escalier extérieur par l'actuel escalier intérieur, la peinture dont les armoiries impériales au centre du plafond et la serrurerie.

Cette très ancienne salle a connu une évolution du jeu lui-même. Au début, il s'agit d'une activité noble et royale que l'on commence tout jeune. Ainsi, le 2 février 1607, le dauphin qui a 5 ans ½, *« prend les volées, joua un coup de revers ; c'est le premier coup et bien joué »*, note Herouard. Les seigneurs et le roi jouent pour se faire admirer, surtout par les dames, et la cour se divertit en les regardant. Mais après 1675 la paume devient un spectacle de professionnels : Saint-Simon écrit que Louis XIV *« s'amusoit volontiers à Fontainebleau, les jours de mauvais temps, à voir jouer les grands joueurs à la Paume, où il avoit excellé autrefois ».* Les enjeux financiers sont importants et les paris élevés.

Au XIXe siècle, la situation ne change guère, les personnes de la cour jouent mais le plus souvent avec des paulmiers venus de Paris et ces parties constituent une des attractions des séjours de la cour. Quand elle disparaît après 1870, certains habitués obtiennent la concession du jeu, sous le nom d'une société, « Le Sport de Fontainebleau ». L'Etat se réserve cependant le droit de disposer de la salle, et la presse locale se fait l'écho de nombreuses manifestations : banquets, distributions de prix, concerts de bienfaisance et… ventes de bois.

Après avoir été salle de rééducation pendant la grande Guerre, elle devient, après 1921, salle de concert pour les Écoles d'art américaines qui y invitent de grands musiciens, Maurice Ravel et Leonard Bernstein, notamment.

Mais devant la demande, la salle de Jeu de Paume retrouve son usage initial, d'abord en 1990, par une « simple » remise en service par Bernard Colette, puis en 2001 par une restitution de l'état de 1812, par Jacques Moulin. La toiture en ardoise, les plafonds et les boiseries sont restaurés, la couleur verte du carreau est abandonnée au profit d'un brun sombre plus « historique », les armoiries du plafond sont restituées… Le 12 septembre 2001, l'inauguration est faite en présence du prince Edward, car le jeu de paume connaît un regain d'intérêt dans les pays anglo-saxons, sous le nom de real tennis. La France ne possède que deux autres courts à Paris et Bordeaux, 300 joueurs sont licenciés dont 60 à Fontainebleau avec une moitié de jeunes.

En 2008 le cercle du Jeu de Paume de Fontainebleau accueillit le championnat du Monde de Jeu de Paume qui avait été créé en 1740 dans cette salle. •

Depuis, les manifestations se succèdent, vous pouvez suivre la vie du club en consultant sa page FaceBook : CercleDuJeuDePaumeDeFontainebleau ou communiquer avec le maître paumier : ericdelloye@wanadoo.fr.

Serge Ceruti
Agrégé de l'Université

Le mécénat avec Les Amis du Château

Les Amis du Château de Fontainebleau se sont donné aussi pour objectifs de solliciter ses membres et son réseau de partenaires afin de réunir des moyens financiers pour soutenir diverses opérations en faveur du château de Fontainebleau :

- **acquisitions d'œuvres destinées à rejoindre les collections du Domaine,**
- **restaurations d'objets appartenant au Musée,**
- **participations à des manifestations organisées par le château,**
- **accompagnements du château dans la promotion de ses activités.**

Actuellement, nos amis donateurs ou mécènes bénéficient de conditions fiscales particulièrement favorables décrites ci-dessous : grâce à une déductibilité de l'impôt sur le revenu des personnes physiques ou sur l'impôt des sociétés, les mécènes peuvent participer à l'amélioration des collections ou à la rénovation de ce site exceptionnel, classé

au Patrimoine Mondial de l'UNESCO. Ils peuvent ainsi, avec un coût réduit grâce à une fiscalité généreuse, soutenir des actions en faveur du développement culturel. N'hésitez pas à nous contacter pour toute action de mécénat :

contact@amisdefontainebleau.org
Tél. +33 (0)1 64 23 58 46
www.amischateaufontainebleau.org

Les avantages du mécénat
pour les particuliers

En devenant mécène, vous bénéficiez d'une réduction d'impôts de 66% du montant de votre don pour toute opération que vous choisirez d'accompagner, dans la limite annuelle de 20% du revenu imposable. (En cas de dépassement, possibilité de reporter le bénéfice de la réduction sur les 5 années suivantes).

Exemple du coût du mécénat pour un particulier :

pour un mécénat de 1 000 €, le particulier dispose d'un crédit d'impôt de 66% c'est-à-dire de 660 €. Le coût réel de ce mécénat pour le particulier est donc de 340 €.

Avec votre don vous participez à l'histoire du château de Fontainebleau et prenez place aux côtés des rois-mécènes qui ont tant chéri cette demeure.

Chaque don compte, même ceux d'un montant peu élevé. Vos dons contribuent à soutenir notre effort de sauvegarde et de mise en valeur de ce patrimoine mondial qui est avant tout le vôtre.

Aidez-nous à préserver et valoriser la « Maison des siècles » ! De nombreuses formes de don planifié sont possibles : la donation simple, la donation temporaire d'usufruit, la donation avec réserve d'usufruit, le legs, l'assurance-vie…

Et dans l'attente de l'obtention par les Amis du Château de la Reconnaissance d'Utilité Publique, **les particuliers peuvent déduire de leur ISF les donations faites directement au château**.

Les actions de mécénat réalisées par les amis du Château

Miniature du Roi de Rome ❶

Don de monsieur Michel d'Halluin, membre des Amis du Château, d'une miniature représentant le Roi de Rome avec la légion d'honneur. Cette miniature remise au Château de Fontainebleau a rejoint les collections du musée. Elle est en bonne compagnie salle 9 du musée Napoléon, dans la vitrine consacrée au duc de Reichstadt. Les Amis du Château de Fontainebleau ont réuni dans un « cahier » quelques données historiques sur les années françaises du Roi de Rome, ce prince enfant trop méconnu…

❶

Estampe « L'Arc de Triomphe » ❷

A l'occasion de la vente aux enchères du 2 octobre 2011, les Amis du Château ont pu acquérir une estampe « L'Arc de Triomphe » remise au Président du château Jean-François Hebert lors de l'Assemblée Générale du Samedi 5 novembre 2011. Christophe Beyeler, Conservateur au château de Fontainebleau, avait signalé l'importance de ce document, c'est pourquoi il a souhaité que les Amis du Château se portent acquéreurs…

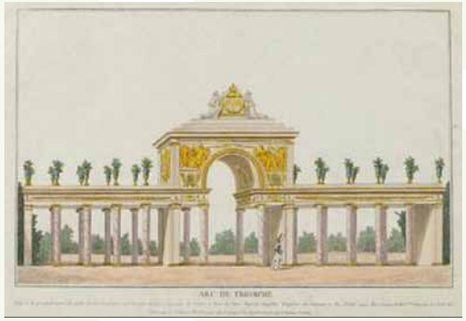
Restauration de deux cartes de la forêt de Fontainebleau. ❸

En 2012-2013, la SAMCF en association avec les Amis de la forêt ont lancé une souscription pour restaurer deux cartes de la forêt de Fontainebleau. Les Amis ont été nombreux à répondre à cette demande et les deux cartes ont aujourd'hui rejoint le cabinet de travail de Napoléon III afin d'être présentées au public.

L'une de ces cartes, destinée aux chasses de Louis XV, représente le plan général de la forêt de Fontainebleau en 1752. L'autre carte est datée de 1865.

Restauration du fauteuil de la bibliothèque de Napoléon Ier ❹

Par l'achat d'une bille d'acajou, la SAMCF a contribué à cette restauration qui a été confiée à l'école Boulle. Sous la houlette des deux responsables d'ateliers de menuiserie et de restauration, des élèves ont consacré leur année scolaire à la réno-



❷

❸

❹

vation de ce meuble, très complexe, et ont validé en même temps leurs diplômes de fin d'études des métiers d'Art.

Site éducatif du château ❺

Chaque année la SAMCF abonde financièrement le développement du site pédagogique du château de Fontainebleau. En 2011, cette aide financière a été réalisable grâce à une subvention du Conseil Général de Seine-et-Marne. En savoir plus :

www.chateau-fontainebleau-education.fr

❺

Rendez-vous aux jardins 2010

Participation financière de la Société VEOLIA Environnement dans le but de faire intervenir plus d'artistes professionnels et d'optimiser la qualité des interventions à l'occasion de la manifestation « Rendez-vous aux jardins » organisée par le château de Fontainebleau.

Estampes ❻

Octobre 2013. les Amis du Château offrent au château de Fontainebleau 5 estampes (don dédié de Bruno Grandjean) qui viennent heureusement enrichir la préparation d'une prochaine exposition consacrée aux relations tourmentées entre Napoléon et Pie VII. Elles évoquent, pour les 3 premières, la visite, en 1804, du Pape Pie VII en France à l'occasion de sa venue à Notre-Dame de Paris lors de la cérémonie du sacre de Napoléon Ier, et pour les deux autres, sur un mode caricatural assez cruel, l'incompréhension de l'Armée après l'abdication de l'Empereur en avril 1814.

❼

Restauration d'une commode d'époque Louis XV (1750) en laque à la régence dit « vernis Martin » ❼

Dans le cadre de l'ouverture de la Galerie des meubles le 1er juillet 2009, les généreux donateurs de Les Amis du Château de Fontainebleau ont voulu redonner toute la beauté à ce meuble exceptionnel en participant au financement de sa restauration. La restitution de la commode, après cette délicate restauration, fut l'objet d'une conférence spécifiquement donnée par Yves Carlier,conservateur au Château, aux donateurs de la S.A.M.C.F. le samedi 11 juin 2009.

La commode est exposée parmi les 80 pièces de cette collection exceptionnelle que constitue la Galerie des meubles du Château de Fontainebleau.

❻

Restauration du Pavillon des Vitriers

Le rez-de-chaussée du pavillon des Vitriers était auparavant aménagé en appartement de fonction pour le personnel du château. Entièrement réhabilité grâce à deux mécènes, l'entreprise Millet (qui a totalement rénové les peintures, les boiseries et l'électricité) et la caisse locale du Crédit Agricole, la SAMCF a pu s'implanter au sein même du château de Fontainebleau. L'appartement rénové et transformé en salle de réunion permet au Conseil d'Administration et aux membres du Bureau de se réunir régulièrement et une salle d'accueil permet de recevoir tous les Amis du Château. Un salon plus convivial est également aménagé pour des entretiens privilégiés. N'hésitez pas à venir nous rencontrer…

Habit de grand Chambellan ❽

2014 : Participation des Amis du château à l'acquisition en vente publique d'un habit de grand Chambellan.

❽

Rare témoin des habits de cérémonie des grands officiers civils de la Maison de l'Empereur, vraisemblablement commandé à l'occasion du sacre de Napoléon Ier en 1804 ou du mariage de l'empereur avec Marie-Louise de Habsbourg-Lorraine en 1810 , il est en velours de soie amarante, rehaussé sur les parements, les basques et le col de broderie de fil d'argent, canetille, paillettes et paillons façonnés, dessinant des palmes et des palmettes. Il devrait rejoindre les collections du musée Napoléon Ier.

Autres actions depuis 2006 :

Souscription à la restauration du Boudoir turc de Marie-Antoinette ❾

Acquisition d'objets pour l'exposition « Tourisme à Fontainebleau »

Acquisition de gravures

Financement du catalogue de l'exposition « Jérôme, Roi de Westphalie »

Vous aussi soyez partenaire de ces opérations en aidant à la restauration de notre patrimoine. Venez nous rejoindre, devenez mécènes du château de Fontainebleau…

❾

Soutenir le château
Le mécénat d'entreprise

Soutenir le château de Fontainebleau, c'est participer à son rayonnement, ouvrir de nouveaux espaces à la visite, développer les activités pédagogiques, restaurer ses décors et objets, acquérir des oeuvres et permettre à tous de profiter de ce lieu unique.

Entreprises et particuliers peuvent contribuer à son développement et bénéficier d'avantages fiscaux et de contreparties.

S'engager pour le château de Fontainebleau, c'est s'associer à l'un des plus prestigieux monuments français, témoin de toute l'histoire de France. Classé au patrimoine mondial de l'UNESCO, Fontainebleau constitue pour votre entreprise un puissant vecteur de communication externe et interne, et un lieu unique d'échanges.

Entreprendre une démarche de mécénat au château de Fontainebleau permet à une entreprise de bénéficier d'opportunités de communication prestigieuses et de renforcer sa stratégie en faveur du patrimoine et de la culture.

Avantages fiscaux

Conformément à la loi de 2003 sur le mécénat, l'entreprise bénéficie d'une déduction fiscale à hauteur de 60 % du montant des dons, dans la limite de 0,5 % du chiffre d'affaire.

Loi du 1er août 2003.

Contreparties matérielles

En plus de l'avantage fiscal offert par la loi, les entreprises mécènes du château de Fontainebleau bénéficient de contreparties matérielles, dans la limite de 25% des sommes versées : mise à disposition d'espaces de prestige du château, visite privilège, laisser-passer etc.

Exemple du coût du mécénat pour l'entreprise :

pour un mécénat de 10 000 €, l'entreprise obtient un crédit d'impôt de 60% c'est-à-dire de 6 000 € De plus le château peut offrir une contreparties de 25 % de la somme versée, ce qui équivaut à 2 500 €. Ainsi, ce mécénat équivaut à un coût réel de 1 500 € pour l'entreprise.

Le président de l'Établissement public du château de Fontainebleau a signé au mois de janvier 2014 la charte pour le mécénat d'entreprise réalisée par l'Admical pour entrer dans une démarche partagée avec ses partenaires. Le château de Fontainebleau soutient la démarche développée à travers cette charte : donner une définition du mécénat dépassant le cadre fiscal, afin de développer une vision commune du mécénat.

Visibilité

La richesse de la programmation artistique et la renommée du château offrent aux entreprises désireuses de s'engager dans une démarche de mécénat, de nombreuses opportunités de communiquer :

- **associer son nom** et son image à un monument prestigieux auprès d'un large public, notamment international (plus de 450 000 visiteurs par an)
- **participer,** chaque année, à des événements et expositions de renommée nationale et internationale (Festival de l'histoire de l'art, organisation d'une grande exposition etc.) et contribuer à la valorisation du patrimoine : acquisition d'une œuvre majeure, événements culturels, concerts...
- **rencontrer** lors des vernissages et inauguration ses partenaires (entreprises, collectivités publiques etc.), collaborateurs, clients, dans un contexte de dialogues et d'échanges et profiter des salles de réception du château
- **s'insérer** dans un réseau dynamique de partenaires nationaux et internationaux : réseau de la CCI de Seine-et-Marne, grands mécènes français et étrangers, prêts et échanges d'œuvres, co-productions avec de grands musées
- **construire et renforcer** un réseau de partenaires, de clients autour d'un événement prestigieux, en tissant des collaborations privilégiées.

Contact et renseignements :
Eric Grebille, *responsable du mécénat et des partenariats*
Tél. +33 (0)1 60 71 57 92 /+33 (0)6 87 40 14 34
eric.grebille@chateaudefontainebleau.fr

Extrait des grands projets de mécénat
proposés par le château

Restauration du salon d'angle, appartement du pape

Au versant sud du Gros Pavillon, le salon d'angle de l'appartement du Pape Pie VII domine l'étang des Carpes et son pavillon sur l'eau. Successivement appartements royaux, papaux et impériaux, cet enchaînement de pièces fut le témoin de périodes marquantes faisant la richesse historique de Fontainebleau. Lieu prisé sous le second Empire, le salon d'angle a été meublé comme un salon de réception par Napoléon III pour servir aux hôtes de la famille impériale et particulièrement à madame de Beauharnais, cousine de l'impératrice Joséphine.
Afin de redonner tout son lustre à cette pièce dont l'important volume était rendu plus confortable par un apport de textiles, il convient d'effectuer une restauration générale du mobilier impérial et de faire retisser le métrage de brocatelle nécessaire à la confection des rideaux et la couverture des sièges. **Estimation : 250.000 €ttc**

Passementerie des ployants du grand salon de l'impératrice

Au sein des grands appartements de l'Impératrice ; devenu salon d'assemblée et de jeux, le Grand Salon reçoit un important mobilier en bois doré, datant en partie du Consulat et des premières années de l'Empire. Parmi ce mobilier se distinguent entre autres vingt-quatre ployants, oeuvre de l'ébéniste parisien Jacob-Desmalter.
Le ployant était le seul siège autorisé pour les dames de la cour dans les résidences royales et impériales. On le trouvait dans les anti-chambres et les salles de réception officielles. Ils ont été rétablis dans leur état d'origine par la reprise des garnitures et des couvertures en 1971 et en 2011 ; sept des vingt-quatre ployants ont pu recevoir leur frange d'or.
Afin de présenter les ployants avec leurs garnitures complètes, le château de Fontainebleau envisage de faire appliquer la passementerie aujourd'hui absente sur les 17 derniers ployants.
Estimation : 150.000 €ttc

Restauration du Pavillon de l'Etang

Construit en 1662, ce salon sur l'eau de forme octogonale fut érigé, à la demande de Louis XIV, par Louis Le Vau en contrepoint du grand parterre d'André Le Nôtre. Trônant fièrement en surplomb des jardins, ce havre de paix et de fraîcheur, accessible seulement par les eaux, offre une vue intime et éblouissante du château. Participant aux plaisirs des souverains successifs, cette figure emblématique du château est un reflet de l'âme de celle que Napoléon appelait « la maison des siècles ». Les dernières riches heures de ce pavillon de l'Etang appartiennent au Second Empire, lorsque l'Impératrice Eugénie l'a fait meubler pour y accueillir confortablement ses invités.

Souffrant de détériorations à la fin du XVIIIème siècle, le pavillon a été partiellement reconstruit et restauré sous Napoléon Ier. Il nécessite à présent une nouvelle restauration qui rendrait au bâtiment sa solidité, et au décor son éclat impérial.

Estimation : 626.000 €ttc

Restitution des rideaux de la pièce de passage, petits appartements de l'impératrice

Le Salon d'attente des dames d'honneur de l'Impératrice est situé au rez-de-chaussée du château, au milieu de l'enfilade des Petits Appartements de l'Impératrice, espaces de vie intime à l'étiquette moins contraignante que dans les appartements d'apparat du premier étage. Ces espaces ont été aménagés à la demande de Napoléon Ier pour Joséphine à partir de 1807. Cette pièce tient lieu de boudoir entre le Salon Jaune et la salle de bains de l'Impératrice, où les dames d'honneur de la souveraine pouvaient se rassembler en attendant de prendre leur service.

Les deux fenêtres et la paroi du fond étaient garnies de rideaux croisés : l'un en taffetas blanc, l'autre en taffetas orange, tous deux galonnés de soie verte qui faisait écho au damas des sièges. Les effets de transparence et de couleur créaient, selon les heures du jour, d'infinies variations lumineuses dans la pièce.

Les rideaux ont disparu lors des travaux du Second Empire. Leur restitution est un élément majeur pour une présentation de la pièce dans son état raffiné du Premier Empire.

Estimation : 75.000 €ttc

Restauration des rideaux de l'appartement des chasses

Surplombant la Cour Ovale, l'appartement des chasses a abrité des personnages emblématiques de l'histoire de France, du grand dauphin, frère de Louis XIV, au jeune prince impérial, fils unique de Napoléon III et de l'impératrice Eugénie.

Son nom est hérité des travaux du XIXème siècle, où l'appartement a vu ses lambris se garnir de tableaux à sujets cynégétiques. Le mobilier de chaque pièce a été choisi pour l'enfant du couple impérial et le château de Fontainebleau est aujourd'hui le seul à présenter l'ameublement qu'a connu le jeune prince.

Les rideaux, assortis à l'ameublement, ont malheureusement connus les affres du temps et leur restauration est devenue indispensable. La restauration de ces étoffes de lampas, de fils d'or et de taffetas chiné permettra de prolonger le circuit des grands appartements, par l'immersion authentique dans le quotidien d'un jeune prince à la cour de France.

Estimation : 40.000 €ttc

Restauration de la fregate du prince imperial

Unique enfant de Napoléon III et de l'Impératrice Eugénie, Napoléon Eugène Louis Jean Joseph, prince impérial, fut particulièrement choyé. L'Empereur qui voulait lui inculquer les bases de la navigation lui commande une frégate. Construite par les ateliers de l'arsenal de Brest, elle fut offerte au jeune prince en 1863, pour son septième anniversaire.

Depuis les rives, le couple impérial suivait les évolutions du jouet à voiles, exclusivement réservé au prince, qui apprenait les rudiments de la navigation avec l'officier d'ordonnance de Napoléon III, le capitaine de frégate Duperré.

Important par sa taille, le jouet impérial est une oeuvre complexe digne des plus beaux travaux d'armateurs. La restauration envisagée permettra de sauvegarder cet objet unique et inédit qui sera alors dévoilé au grand public.

Estimation : 250.000 €ttc

Contact et renseignements :
Eric Grebille, *responsable du mécénat et des partenariats*
Tél. +33 (0)1 60 71 57 92 /+33 (0)6 87 40 14 34
eric.grebille@chateaudefontainebleau.fr

En couverture : par Jean-Charles Develly. Partie du *Coffret commémoratif du mariage civil de Ferdinand d'Orléans et d'Hélène de Mecklembourg-Schwerin, le 30 mai 1837.* Bronze, porcelaine. Manufacture de Sèvres. 1838. Château de Fontainebleau.

Les huits candélabres de la salle de bal

Ces candélabres ont été créés et installés dans la salle de bal du château de Fontainebleau à la demande du Roi Louis-Philippe, pour le mariage civil de son fils aîné avec la princesse de Mecklembourg, le 30 mai 1837, à huit heures du soir.

On sait qu'après ce mariage civil, ont eu lieu un mariage catholique dans la Chapelle de la Trinité, puis un mariage protestant dans la salle des colonnes.

Les huit candélabres sont à restaurer pour une somme globale de 50.000 €, ou à l'unité, dans le cadre d'une action de mécénat.

Amis du Château de Fontainebleau

Les Amis du Château de Fontainebleau
association loi 1901
Pavillon des Vitriers - Château de Fontainebleau
F-77300 Fontainebleau
Tél. 01 64 23 58 46
contact@amisdefontainebleau.org

Château de Fontainebleau